

Blé d'Inde — M. Wilfrid Touchetto se déclare très satisfait du *Pears Proflig* qui est très bon pour l'ensilage et qui mûrit très bien 8 à 10 jours seulement après le blé d'Inde canadien. Le grain est très gros.

Betteraves pour les porcs — M. Ludger Guertin a soigné 22 cochons avec 3 arpents de betteraves. Il attache beaucoup d'importance à une porcherie chaude.

CEROLE AGRICOLE DE ST MATHIAS

Cette paroisse contient 100 familles de cultivateurs, 35 membres dans le cercle agricole, et 3 fromageries dont 2 devraient disparaître pour le plus grand bien de tout le monde.

Peu d'arbres fruitiers ici.

M. le curé Nadeau a semé avec succès le blé d'Inde "Early Yellow Fiat" dont les épis sont très longs et bien fournis. J'ai remarqué aussi chez M. le vicomte Bouthillier de Chavigny un beau champ de blé d'Inde. C'est certainement le plus beau blé d'Inde que j'aie vu dans le comté.

Lucerne — M. Chocho a fait 3 récoltes de luzerne, ce qui prouve qu'il serait avantageux d'en cultiver. Ce mois-ci on est enchanté.

M. Amable Ostigny a de très belles pommes Sauvageons. M. Alfred Morin m'a présenté des pommes du nom de "Elzeur" qui sont magnifiques et qui se rapprochent beaucoup de la "Fameuse".

Vente du trèfle et du mil — M. Amédée Nadeau est cultivateur et commerçant de foin. Il expédie du trèfle et du mil. Le trèfle se vend \$9.00 la tonne et est expédié en Angleterre, tandis que le mil et le petit foin à vache sont expédiés aux Etats Unis. Le trèfle vend à \$8.00 la tonne, paye mieux que le mil à \$10.00, attendu que le rendement du trèfle est d'au moins une tonne de plus par arpent que le mil, sans compter maintenant qu'une récolte de trèfle épuise moins la terre qu'une récolte de mil. Sans nul doute, les Anglais se donnent le trouble de hacher ce trèfle et de l'améliorer par une légère fermentation. Si cela les paie de donner \$9.00 pour une tonne de gros trèfle rugueux, de payer le coût d'un transport de 1000 livres, et de le faire fermenter après l'avoir haché, à plus forte raison cela doit nous payer d'en cultiver ici pour soigner nos vaches, nos moutons et nos porcs.

Que faire de notre trèfle, de notre mauvais foin et de notre paille ?

Les consommer à la ferme ; mais avant cela, les rendre bon en les hachant et en leur faisant subir une légère fermentation, à raison d'une partie de foin et de deux parties de paille. C'est ce que je fais, moi, et je suis enchanté des résultats.

CEROLE AGRICOLE DE NOTRE-DAME DE RICHELIEU

Sur un parcouru de 4 milles, on compte 4 fromageries. C'est un vrai scandale. Tous s'accordent à dire qu'il y en a trop. Alors pour quoi les encourage-t-on ?

L'agent de la gare me dit que le foin et le trèfle sont en grande demande et que 500 chars sont demandés à l'heure qu'il est pour son transport.

Deux récoltes dans une — M. Henri Robert a semé avec son avoine 5 lbs de graines de navets. En fauchant l'avoine, les feuilles de navets ont été coupées, mais elles ont bien repoussé. Il a récolté assez de navets pour soigner ses 10 vaches durant tout l'hiver prochain.

Renouvelons nos grains de semence et semons beaucoup de graine de trèfle — Le cercle agricole a acheté 300 m. notes de belle avoine et de beau blé d'Inde et 5700 lbs de graines fourragères.

CEROLE AGRICOLE DE ST-MARIE DE MONNOIR

Belle paroisse de 250 familles environ où un cercle agricole très nombreux et prospère contribue beaucoup à l'avancement de l'agriculture. On y compte 5 fromageries, dont 2 grosses et 3 petites.

— "Ah ! si les deux grosses pouvaient d'now manger les trois petites." Me disait un cultivateur.

Prégrès accomplis — Les troupeaux sont améliorés, on sème beaucoup plus de légumes, de grain de trèfle et surtout de blé d'Inde, 5 à 6 arpents par chaque cultivateur. Le cercle agricole a acheté pour \$1100 de graines de trèfle, mil et blé d'Inde. On cultive aussi beaucoup la citrouille avec le blé d'Inde. On désire connaître la valeur nutritive de la citrouille et la manière de s'en servir.

On désire aussi connaître le moyen de guérir les porcs du mal de pattes.

CEROLE AGRICOLE DE ST-ANGÈLE

Paroisse de 145 familles, 115 membres dans le cercle agricole, 1 fromagerie bien alimentée.

Ce qui m'a frappé beaucoup ici c'est l'empressement avec lequel on s'est rendu à ma conférence et l'attention avec laquelle on m'a écouté. La salle était comble. On me paraît très désireux de s'instruire ici, je puis en dire presque autant d'ailleurs, mais c'est plus évident ici.

La paroisse parle avec orgueil de ses deux élèves qui sont à l'Ecole d'Agriculture d'Oka, M. M. Auguste et Joseph Fournier, qu'on assiège de questions quand ils viennent passer leurs vacances à St-Angèle. Dans un an, ils auront fini leurs cours, et comme on attend beaucoup d'eux, ils devront, ces deux jeunes braves, mettre en pratique les enseignements précieux qu'ils reçoivent à Oka.

Progrès accomplis : instruction gratuite par la dissection dans le cercle, achat de magnifiques taureaux Ayrshires et de cochons reproducteurs, achat de 200 minots de blé d'Inde pour semence ; culture des légumes quadruplée. M. Joseph Nadeau a 44 arpents en jardinage ; il a fait des expériences sur la culture de la betterave en rangs éloignés et en rangs rapprochés. Il possède une fosse à purin avec lequel il arrose son foin. Le coût d'installation d'une fosse à purin est payé 10 fois le premier hiver, grâce à l'augmentation de la richesse du fumier qui est toujours pesant.

Une vache canadienne — M. C. Paradis, instituteur du village, possède une vache canadienne âgée de 12 ans, cornes mal faites, plutôt maigre que grasse et qui donne encore six pots de lait par jour. Chez cette vache, la nourriture évidemment se convertit en lait et non en viande.

Près de l'école, il possède un demi-arpent en betteraves. Il a montré à ses élèves la manière de semer la betterave, leur a expliqué les raisons pour lesquelles il a défoncé le sol, pourquoi il a mis les rangs loin les uns des autres, il leur rendra compte dans quelques jours du rendement, et du nombre de jours pendant lesquels il pourra nourrir sa vache avec sa récolte. Voilà un enseignement pratique qui fera un grand bien à ces petits cultivateurs qui, plus tard, quand ils seront à leur compte, feront comme leur professeur. Sa vache donne du lait d'un veau à l'autre.

CEROLE AGRICOLE DE ST-MICHEL DE ROUGEMONT

100 familles qui cultivent, 40 membres dans le cercle agricole, 1 fromagerie pas beaucoup encouragée.

Beurre fait à domicile — Il existe une certaine émulation entre les cultivateurs. C'est à qui sera le plus de beurre et le meilleur. Plusieurs ont des centrifuges à main dont on dit beaucoup de bien.

M. Pierre Paquette possède un centrifuge à main et vend son beurre tout le temps 25c. la lb. Il attribue son succès surtout à l'emballage du beurre. Il vend son beurre à St-Hyacinthe, divisé en petits morceaux d'un quarteron, dans des boîtes glacières, de sorte que son beurre est toujours solide, uniforme et d'un bon apparence. M. Paquette cultive beaucoup de légumes. L'an dernier il avait 1400 plants de choux moelliers, qu'il considère comme très nutritifs, mais dont il a abandonné la culture, à cause du mauvais goût que ce chou donne au beurre. Il préfère soigner ses vaches avec la carotte blanche, connue sous le nom de *Carotte des Vosges*.

Tous les ans il achète du phosphore de chaux et s'en trouve très bien.

Grâce à l'emploi de la *bouillie bordelaise* (pardon, si j'en parle encore une fois), M. Isidore Laprise a eu de si belles pommes fameuses que M. Ephrem Cabana lui a offert \$250 du quart à les cueillir dans les arbres.

Verger dans les terres fortes — M. Charles Moenier, de St-Casimir, a des pommiers de 20 ans, dans de la terre forte, qui sont très beaux. Ce n'est certainement pas à ce monsieur que l'on fera croire qu'il est impossible de cultiver les pommiers dans cette espèce de terre. En effet, les pommiers devraient être cultivés par terre et chaque cultivateur devrait se faire un devoir d'en posséder quelques uns. Dans la terre forte, si on a le soin de l'égoutter parfaitement bien, d'amender la terre de la fosse à pommier avec un ou deux voyages de terre légère, sablonneuse ou gravoyeuse, on réussira certainement. Et quelle source de revenus ne serait-ce pas pour la Province ?

Progrès accomplis : grâce à un programme intelligent émis par le cercle agricole, on a tenu des concours de légumes, des soins à donner au fumier et de propreté dans les étables, ce qui a amené un changement radical dans la paroisse.

CEROLE AGRICOLE DE ST-ONSAIRE

Belle, grande et prospère paroisse canadienne, 115 membres dans le cercle agricole, 4 fromageries bien alimentées.

Les dames aux conférences — Plusieurs dames ont assisté à la conférence et ont pu apprécier passablement puisqu'elles m'ont fait l'honneur de m'inviter à revenir bientôt. Il serait à désirer, en effet, que les dames assistent en grand nombre à ces conférences, car nul doute que les conférenciers trouveraient en elles un fort appui pour décider les hommes à mettre en pratique les bons conseils qui leur sont donnés : quand il s'agit, par exemple, d'embellir les résidences au moyen d'arbres d'ornementation, de faire un petit verger, de consacrer un coin de la terre pour un jardin potager, d'éclaircir et d'astérer les étables, d'entretenir les étables et les porcheries proprement, de garder des moutons pour avoir de la laine, de cultiver du lin, de donner plus de soins aux vaches laitières, etc., etc.

Les hommes de profession et les marchands portent beaucoup d'intérêt au cercle agricole et aux conférences. M. Napoléon Arès est le président du cercle et M. Domers N. P., sec. tré. Voilà deux hommes dévoués qui ont à cœur de bien remplir leurs charges. Tous les ans, depuis la création du cercle, on s'est appliqué à perfectionner le programme d'opérations, ne considérant pas le cercle agricole comme une

simple machine à carotter le gouvernement, car, il faut l'avouer ici, il y a des paroisses (elles se font plus rares maintenant) qui n'avaient en vue, en fondant des cercles, que le magot, l'octroi qui leur était réservé. Dans certains endroits on voulait capitaliser ces octrois annuels, l'employer à l'achat de grain de trèfle, et même, n'ai-je pas surpris un jour toute une paroisse qui tramait dans l'ombre le complot diabolique de se partager l'argent de l'octroi ; quoi donc ! Un coup pour envoyer toute une paroisse en prison !

Progrès accomplis : concours de fourrages verts, de légumes, de soins à donner au fumier, de grains purs et nets, d'essais de chaulage, de rendement du lait, de degrés de richesse du lait, de vergers les mieux tenus etc., etc., et que sais-je encore ?

Il a été semé plus de 1000 minots de blé d'Inde.

M. Napoléon Arès a récolté 316 minots de blé d'Inde pour sa part.

M. Richard Sauvage a fait un silo qu'il a rempli de trèfle et a très bien réussi. Plusieurs cultivateurs se proposent d'aller le visiter.

Lard à Bacon — M. Napoléon Arès a 18 cochons qu'il nourrit avec des légumes, des patates, du petit lait et de la mouture d'orge.

M. Damien Ouimet on a 18 à l'ongrais. Il a récolté 18,000 pieds de tabac.

M. Alfred Gingras engraisse 16 cochons et M. Anthimo Arès 14. Tous ces cochons sont engraisés en vue d'en faire du lard fumé et ne devront pas dépasser 200 lbs chacun. Ces éleveurs s'accordent à dire qu'à ce poids, leurs cochons ne leur auront pas coûté bien cher.

Moutons — M. Alfred Gingras a vendu une moutonne qui a pesé 210 lbs. M. Gingras est cultivateur et commerçant d'animaux en même temps. Il recommande fortement la castration des béliers. Après cette opération ils deviennent plus pesants, engraisent plus facilement et la chair est meilleure. Il en a vendu \$1.00 pièce. Il a vendu des moutons de l'année, Shropshire down enregistrés, pour \$2.00 pièce. Ce n'est certainement pas cher.

L'exposition de comté organisée par la Société d'Agriculture, a obtenu un succès complet cette année ; mais elle le doit à qui ? aux cercles agricoles qui ont beaucoup amélioré leurs races d'animaux. Si on a pu admirer 82 beaux porcs à Rougemont sur le terrain de l'exposition, on le doit aux cercles, m'ont dit plusieurs cultivateurs. C'est pourquoi sans doute, la société d'agriculture du comté et les cercles agricoles paraissent s'entraider au lieu de s'entre détruire.

Beurrerie d'hiver — Il est question de former une société coopérative qui achèterait la fromagerie du village, pour y installer un outillage de beurrerie afin de faire du beurre une partie de l'hiver. Plusieurs cultivateurs me disaient : "Le fromage ne va plus, le beurre augmente, nous avons des légumes en grande quantité pour soigner nos vaches. Mais nous n'avons aucun goût pour soigner les vaches, car, qu'allons nous faire de notre lait, tandis que si nous avions une beurrerie, nous aurions du plaisir à donner à nos vaches le plus de soin possible pour faire du beurre jusqu'en février et mars ; ces gens ont raison. Je leur ai prouvé par des chiffres qu'une beurrerie qui recevrait 5000 lbs de lait par jour donnerait un bénéfice net aux actionnaires de \$475 dans l'espace de 5 mois. Dans certains endroits, au lieu de diviser ce bénéfice entre les actionnaires, on l'emploie pour payer le coût du charroyage du lait. M. Ludger Andot a 8 vaches qui vont veler en janvier.